

L'HISTOIRE

Téhéran 1978 : Marjane, huit ans, songe à l'avenir et se rêve en prophète sauvant le monde. Choyée par des parents modernes et cultivés, elle suit avec exaltation les événements qui vont mener à la révolution et provoquer la chute du régime du Chah.

Avec l'instauration de la République islamique débute le temps des «commissaires de la révolution» qui contrôlent tenues et comportements. Marjane qui doit porter le voile, se rêve désormais en révolutionnaire.

Bientôt, la guerre contre l'Irak entraîne bombardements, privations, et disparitions de proches. La répression intérieure devient chaque jour plus sévère. Dans un contexte de plus en plus pénible, sa langue bien pendue et ses positions rebelles deviennent problématiques. Ses parents décident alors de l'envoyer en Autriche pour la protéger.

À Vienne, Marjane vit à quatorze ans sa deuxième révolution : l'adolescence, la liberté, les vertiges de l'amour mais aussi l'exil, la solitude et la différence.

LA RÉALISATRICE

MARJANE SATRAPI



Née en 1969 en Iran dans une famille d'opposants communistes, elle fait une partie de ses études en Autriche, puis en France où elle rencontre des dessinateurs qui la font entrer à l'*Atelier des Vosges*. Son parcours extraordinaire la pousse à raconter sa vie sous forme de roman graphique. *Persepolis* a été publiée en 4 tomes et vendu à plus d'1 million d'exemplaires en France entre 2000 et 2003. Entre temps, elle publie *Broderies* et *Poulet*

aux Prunes. En 2007, elle adapte *Persépolis* au cinéma, en co-réalisation avec Vincent Paronnaud, puis *Poulet aux Prunes* en 2011.

EXTRAITS D'ENTRETIEN

Ce n'est pas un film politique en tant que tel, c'est un film sur la condition humaine. Ce film n'est pas un tract, pas un film sur l'Iran. Pour moi, ce film parle davantage de Comment on grandit quand tout change brutalement autour de vous ? Comment on tombe amoureux la première fois ? Comment avoir une vie normale au milieu de tout cela ? C'est un film universel et chacun peut d'autant plus s'y reconnaître grâce à l'animation, car c'est l'animation qui rend l'histoire plus universelle. L'histoire s'arrête en 94, ce n'est pas l'Iran de maintenant. Il n'y a pas un seul pays au monde où d'importants changements politiques n'ont pas transformé la vie des gens.



A-T-IL TOUT DE SUITE ÉTÉ QUESTION DE FAIRE UN FILM D'ANIMATION PLUTÔT QU'EN IMAGES RÉELLES ?

Oui. Je pense qu'avec un film en images réelles, on aurait perdu l'universalité de l'histoire. Ça devient tout de suite l'histoire de gens qui vivent loin, dans un pays étranger, qui ne sont pas comme nous. C'est au mieux une histoire exotique, et au pire une histoire de « tiers-mondiste » ! Si les albums ont aussi bien marché partout, c'est que l'abstraction du dessin - qui plus est, du dessin en noir et blanc - a permis à chacun de s'identifier totalement. Que ce soit en Chine, en Israël, au Chili, en Corée... Cette histoire est universelle.

C'EST UN FILM D'ANIMATION OÙ IL Y A BEAUCOUP DE PERSONNAGES...

600 différents ! C'est rare qu'il y en ait autant. Je les ai tous dessinés. Chacun de face et de profil. Ensuite, les dessinateurs, les animateurs, les ont faits sous tous les angles et ont travaillé leurs expressions et leurs mouvements. Pour leur faciliter la tâche, je me suis faite filmer en train de les jouer ! C'était important pour préserver les émotions, pour trouver l'équilibre entre la sobriété et la fantaisie.

DÈS LE DÉPART, ÉTIEZ-VOUS D'ACCORD SUR LE STYLE VISUEL QUE VOUS VOULIEZ DONNER AU FILM ?

Oui. On pourrait le définir comme du « réalisme stylisé ». On voulait que le dessin soit absolument réaliste. On n'est surtout pas dans le cartoon. On ne peut donc pas tout se permettre au niveau des expressions du visage, des mouvements. C'était le message essentiel qu'il fallait faire passer aux dessinateurs, aux animateurs...

LES THÈMES ABORDÉS

- L'adolescence
- La liberté
- La rébellion
- L'exil (solitude, peur,...)
- Les tensions sociales
- La révolution
- L'engagement
- Les relations familiales

SUR LES MÊMES THÈMES



***NOUS TROIS OU RIEN*, de Kheiron, 2015**

D'un petit village du sud de l'Iran aux cités parisiennes, Kheiron nous raconte le destin hors du commun de ses parents Hibat et Fereshteh, éternels optimistes, dans une comédie aux airs de conte universel qui évoque l'amour familial, le don de soi et surtout l'idéal d'un vivre-ensemble.



***UNE MÉTAMORPHOSE IRANIENNE*, de Mana Neyestami - 2012**

(Bande Dessinée)

Ce roman graphique inspiré de Kafka conte l'histoire du dessinateur de presse plongé dans le cauchemar des geôles iraniennes puis contraint de fuir.



***TAXI TÉHÉRAN*, de Jafar Panahi, 2015**

Le réalisateur Jafar Panahi, se faisant passer pour un chauffeur se trouve au volant d'un taxi partagé dans la capitale iranienne Téhéran dans lequel il a installé une caméra. Cette caméra filme une succession d'archétypes iraniens variés qui prennent tous place à bord du taxi. Hommes ou femmes, jeunes ou vieux, riches ou pauvres, traditionalistes ou

modernistes, aussi bien vendeur de vidéos pirates que défenseur des droits de l'homme, tous se retrouvent tour à tour dans le véhicule. Chaque personnage propose un portrait iranien spécifique et est également porteur d'un thème de société.

QUELQUES DATES...

1969 - Naissance de Marjane Satrapi.

1979 - Le **Shah**, qui dirige le pays, est contesté pour ses **dérives autoritaires**. Il est renversé par une **révolution qui porte l'ayatollah** (titre porté au XXe siècle par les imams du clergé chiite) **Khomeiny au pouvoir**. La famille Satrapi s'oppose aux deux régimes. Marjane a 10 ans quand le gouvernement du pays passe aux mains de religieux musulmans rigoristes.

1984 - Marjane prépare son bac à Vienne où ses parents l'ont envoyés poursuivre ses études en raison de la situation en Iran mais sa **vie d'exilé** la plonge dans la dépression. Elle décide de rentrer en **1988** à Téhéran. Cependant, après un court mariage, Marjane peine à trouver sa place dans la société iranienne et **s'exile définitivement en France** en **1994**.

1997 - Election de **Mohammad Khatami à la présidence** de la République iranienne. Son programme **plus modéré** suscite **l'adhésion des femmes et des jeunes**.

1999 - Le régime relativement plus souple de Khatami attise les aspirations des Iraniennes et Iraniens à **plus de libertés**. Les universités sont au cœur d'un **mouvement de protestation massif** en leur faveur. Celui-ci est pourtant **sévèrement réprimé**. En effet, le clergé ne consent pas à relâcher son **emprise sur la société** : la presse est muselée, l'éducation contrôlée, la loi religieuse la plus stricte s'impose à toutes et tous.

2000 - Publication du tome I de *Persepolis*.

2001 - **Mohammad Khatami** est élu pour un second mandat au cours duquel il ne parvient toujours pas à imposer ses vues aux religieux les plus rigoristes de son gouvernement. **L'attentat contre le World Trade Center** place l'Iran dans "l'axe du mal" au yeux des États-Unis.

2005 - Élection de **Mahmoud Ahmadinejad** à la présidence de la république d'Iran. Le vote entaché d'irrégularités porte au **pouvoir un religieux ultraconservateur**.

2017/2019 - Des **manifestations** puis des **émeutes contre la vie chère** touchent quelque 150 villes d'Iran. Puis, la **flambée du prix de l'essence** déclenche de **nouvelles émeutes**. Leur violente **répression** les transforme en un mouvement de **contestation global du pouvoir**, autant religieux que politique.

2022 - La jeune **Masha Amini** décède après son arrestation par la police des mœurs qui lui reproche un port du foulard non conforme. Son décès provoque une extraordinaire **vague de protestation en Iran**. Les jeunes femmes, souvent soutenues par de jeunes hommes, se dévoilent, dansent et manifestent. Toutes et tous se fédèrent derrière le slogan « femme, vie, liberté ».

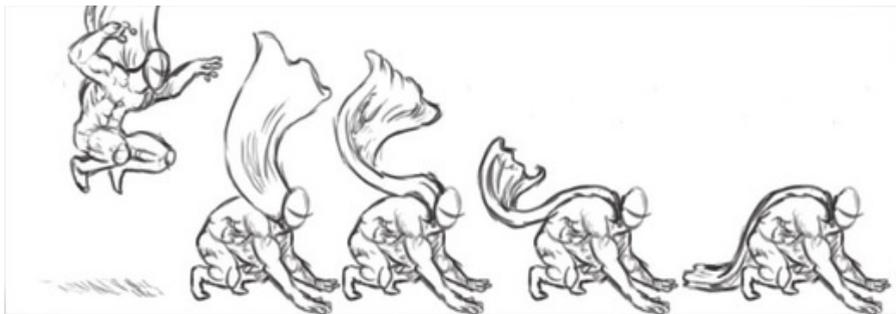
LE CINÉMA D'ANIMATION

L'auteur a choisi d'adapter la bande dessinée **Persépolis** au cinéma par la technique du **film d'animation**.

En comparaison avec les possibilités accordées par un film en prises de vues réelles, le dessin animé atteint un niveau d'abstraction qui permet de donner une **portée universelle** à des événements personnels, aux souvenirs, aux pensées, aux sentiments de Marjane.



Au lieu de filmer des acteurs et des paysages, le réalisateur de dessin animé enregistre **image par image** avec une caméra, une succession de **dessins**. C'est leur projection à la vitesse de 16 ou 24 images par seconde qui reconstitue les mouvements. Mais que d'étapes à franchir avant la projection !



Selon la méthode « à l'ancienne » utilisée pour **Persépolis**, il faut faire un *lay out* (schéma crayonné précis de chaque séquence et mouvement).

L'animateur met ensuite au propre et dessine les **phases-clés** de chaque mouvement. Puis l'**intervaliste** calcule avec précision et ajoute les dessins intermédiaires nécessaires. Le **traceur** reporte ensuite les dessins à l'encre ou au feutre (80 000 pour *Persépolis*) sur des « celluloses » (feuilles transparentes) avant que les gouaches les peignent.

Ce travail d'image de synthèse est de moins en moins effectué à la main, la mécanisation et l'informatique (animation 3D) permettant d'aller plus vite avec moins de personnel.

Cependant, certains réalisateurs restent attachés à cette technique "traditionnelle", le **stop motion**, utilisée notamment dans le récent *L'île aux chiens* de Wes Anderson.

LES FONCTIONS DE L'ART

EXEMPLES DE SCÈNES DANS PERSÉPOLIS

Persépolis représente une vie, des personnes : le Shah, les auteurs du film...



Il permet de **parler de soi** : dans le hall d'aéroport, les deux cinéastes se mettent en scène. Il **distrait**, fait oublier la réalité la plus sordide : la musique, le moment de grâce dans la prison quand Anouche fait danser sa jeune nièce. C'est un moyen pour **faire passer des idées**, pour exalter des vertus, on prend comme exemple les différentes fresques sur les murs de la ville. Il permet de **combattre les puissants**, de s'affranchir, d'affirmer sa **liberté**.



Enfin il permet de raconter l'histoire et de participer au **travail de mémoire**. C'est grâce aux **arts** que Marjane apprend le récit de sa famille ; c'est grâce aux récits, aux différentes oeuvres de *Persépolis* que nous connaissons l'histoire de l'Iran. **L'art agit dans le présent et dans le futur afin que le passé ne disparaisse pas.**

Devant ce travail de mémoire, l'État ne reste pas inactif : il veut construire lui-même la mémoire du pays (grâce à des fresques monumentales que nous voyons régulièrement sur les murs). Il pratique la **censure**, afin d'éliminer ce qui ne lui plaît pas. On voit ici **l'opposition radicale** : l'art officiel rend le citoyen captif d'un discours alors que **le vrai artiste cherche à rendre l'homme libre.**



Suivez-nous sur les réseaux sociaux !



www.cinemapourtous.fr
cinema@cinemapourtous.fr

Avec le soutien de nos partenaires

